

La technologie et la communication des résultats des élèves aux parents

L'impact des logiciels de communication dans les écoles secondaires

Pierre Rousseau, M.Ed.

Volume 12, numéro 1, automne 2022

La gestion de classe : une tâche complexe à maîtriser

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1097628ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1097628ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Conseil pédagogique interdisciplinaire du Québec

ISSN

1927-3215 (imprimé)

1927-3223 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rousseau, P. (2022). La technologie et la communication des résultats des élèves aux parents : l'impact des logiciels de communication dans les écoles secondaires. *Apprendre et enseigner aujourd'hui*, 12(1), 52–57.
<https://doi.org/10.7202/1097628ar>

Résumé de l'article

Cet article a été publié dans sa version originale en mai 2022 dans la publication *Le coffre au trésor* de l'Alberta Teachers' Association. L'ATA n'a pas de contrat d'exclusivité et les articles retenus pour publication peuvent également être soumis pour d'autres publications.

La technologie et la communication des résultats des élèves aux parents

L'impact des logiciels de communication dans les écoles secondaires.



PIERRE ROUSSEAU, M.Ed.

Arrivé à St-Albert, en Alberta, en 1989, Pierre Rousseau a partagé ses années d'enseignement entre l'école secondaire Sir George Simpson et l'école élémentaire Leo Nickerson. Chargé de cours au Campus St-Jean de l'Université de l'Alberta depuis 1994, il a donné les cours d'Études religieuses et d'enseignement moral et religieux en complétant une Maitrise en Enseignement moral et religieux de 1992 à 1996. De 2005 à 2007, il a été chargé de cours à temps plein au Campus St-Jean. Pendant cette période, il a complété la scolarisation du programme de Doctorat en Philosophie de l'Éducation. Il a été directeur de l'école Sir George Simpson de 2008 à 2019. Il a travaillé à la mise en oeuvre des appels à l'action de la Commission Vérité et Réconciliation. Il a continué de donner des cours au Campus St-Jean et à King's University. Ses intérêts de recherche gravitent autour de la Pédagogie de la Libération de Paulo Freire et de ses racines dans la Théologie de la Libération.

Cet article a été publié dans sa version originale en mai 2022 dans la publication Le coffre au trésor de l'Alberta Teachers' Association¹. L'ATA n'a pas de contrat d'exclusivité et les articles retenus pour publication peuvent également être soumis pour d'autres publications.

Comme enseignant, notre première obligation légale est d'enseigner le programme d'étude. Toutefois, nous avons la liberté professionnelle de décider comment. C'est dans cette liberté professionnelle que se retrouve toute la créativité des enseignants lorsqu'il s'agit de créer l'environnement d'apprentissage, et plus encore, d'assurer une bonne gestion de classe.

Nous avons aussi une deuxième obligation légale: Évaluer le rendement des élèves et en informer les parents de ces élèves. Ici, j'aimerais tout de suite dire que notre liberté professionnelle devient tout à coup plus difficile à exercer... L'évaluation des étudiants et la communication avec les parents ont un impact immédiat sur la qualité des relations avec les élèves et aussi avec leurs parents.

En Alberta, les normes de qualité de l'enseignement (2020) nous disent ceci au sujet de l'évaluation:

"L'enseignant applique un répertoire tenu à jour et complet de pratiques efficaces de planification, d'enseignement et d'évaluation pour répondre aux besoins d'apprentissage de chaque élève."²

Il est tout à fait clair que les normes de qualité de l'enseignement sont une référence fondamentale pour tous les enseignants et tous les étudiants en éducation. Comme indiqué dans ces normes, il est absolument essentiel pour tous les enseignants de développer des pratiques d'évaluation qui vont nous permettre d'évaluer le rendement des élèves, en fonction des objectifs d'apprentissage énoncés dans les différents programmes d'études. Plus encore, comme indiqué dans les normes de qualité, l'évaluation devrait permettre aux enseignants d'identifier les forces mais aussi les faiblesses des élèves pour leur permettre de travailler à leur niveau. Par exemple, si un élève de la troisième année présente des difficultés avec les additions, il serait inutile de lui enseigner les habiletés liées à la multiplication avant d'avoir, au préalable, maîtrisé les habiletés liées aux additions.

Il ne s'agit donc pas ici de critiquer l'importance des pratiques d'évaluation. Toutefois, le plus grand défi se retrouve dans la communication des résultats de cette évaluation aux élèves eux-mêmes et à leurs parents.

Au cours des dernières années, les écoles et les commissions scolaires ont rapidement évolué vers des logiciels de communication qui ont même, dans certains cas, remplacé les traditionnels bulletins scolaires.

Sans faire de généralisation, le bulletin scolaire reçu à la fin du semestre faisait état du rendement d'un élève dans chacune des matières. La plupart du temps, ce bulletin faisait état des notes de l'élève, le tout accompagné de plusieurs commentaires rédigés par les enseignants. Selon les commissions scolaires, en accord avec l'Acte scolaire de l'Alberta, les élèves et leurs parents recevaient ce bulletin trois ou quatre fois par année, à la fin de chacune des étapes identifiées dans le calendrier scolaire.

Il va de soi que, entre chacun de ces bulletins, les enseignants utilisaient une variété de stratégies de communication pour informer les parents (entrevues, appels téléphoniques, courriels, etc.) Il serait aussi vrai de dire que cette communication était plus fréquente (ou du moins devrait l'être) dans le cas des élèves qui ont démontré des difficultés d'apprentissage.

Depuis l'avènement des logiciels de communication tels que School Zone ou Power School, qu'en est-il de cette communication ?

Dans la vaste majorité des écoles secondaires albertaines, dès le mois de septembre, les parents reçoivent un nom d'utilisateur et un mot de passe qui leur permet d'accéder en tout temps aux notes de leurs enfants. En fait, dès que l'enseignant inscrit une note dans le dossier numérique de l'élève, les parents y ont immédiatement accès. Certains parents et certains élèves ont même une application sur leur téléphone qui leur permet de recevoir une notification automatique chaque fois qu'un enseignant ajoute une note.

En termes clairs, cela signifie ceci: les parents peuvent voir en ligne les notes de leurs enfants sur tous les travaux, tests et autres tâches évalués par les enseignants. Par contre, ils ne voient pas ce test ou le travail de leurs enfants. Donc, ils peuvent voir la note d'un test mais ils ne savent pas quelles étaient les questions ou quelles étaient les erreurs de leurs enfants. Ici, le témoignage d'un parent est très éloquent.

Lorsque j'étais élève, mes camarades et moi devions faire signer toutes nos copies notées à nos parents. Nous devions donc leur montrer notre copie et le commentaire de l'enseignant. L'enseignant contactait les parents si les copies revenaient non signées. Il est vrai que nous avons tous passé quelques mauvaises soirées...

Aujourd'hui, je suis parent et j'ai un niveau d'information apparemment bien plus important quant au travail de mes enfants: toutes les notes sont disponibles sur internet. Pour peu que je me connecte, mes enfants ne peuvent rien cacher de leurs résultats.

Mais concrètement, nous n'avons pas d'autres informations que des séries de notes. Nous ne voyons plus les copies (ou rarement).

Ceci complique notre tâche pour les aider (que ce soit par nous même ou en cours particulier). En effet: sans copie, il n'y a pas de base de départ, pas de possibilité de comprendre ce qu'il se passe, d'aider l'enfant ou de discuter avec lui.

Pour illustrer mon propos, voici une anecdote qui m'est arrivée: Ma fille avait des difficultés en mathématiques et j'ai voulu l'aider suite à plusieurs mauvaises notes. Malheureusement, il était impossible de voir la moindre copie. Ma fille m'a dit que l'enseignant ne souhaitait pas les montrer, que c'était pareil pour toute la classe. J'ai eu plusieurs échanges avec l'enseignant qui a refusé de me faire passer la copie ou de me la transmettre par courriel. Il m'a finalement donné rendez-vous pour me montrer la copie à l'école. Je suis donc allé un soir à l'école. Il m'a présenté la copie de ma fille en moins de 5 minutes.

C'était un examen d'une trentaine de questions. Il m'a expliqué de manière très technique et rapide ce qui n'avait pas été aux questions mal répondues. J'avais à peine le temps de lire la question qu'il avait fini son explication et était passé à la question suivante. Je ne suis pas mauvais en mathématiques, mais je n'ai pas eu le temps de comprendre quoi que ce soit. Il m'a interdit de photographier la copie, je ne crois même pas avoir pu la toucher. J'en suis ressorti écoeuré et très inquiet pour ma fille: comment faire pour l'aider dans ces conditions ?

Je reste convaincu qu'un parent n'a pas besoin d'une avalanche d'informations. Il doit juste voir le travail de son enfant pour pouvoir le suivre, l'aider ou le faire aider. Les retours de copies (et les leçons dans certains cas) sont largement suffisants à un parent. Une note isolée ou une série de notes ne donne aucune information sur ce qu'il faut faire pour aider un enfant.

De plus, je crois qu'un élève a besoin de se sentir responsable et propriétaire de son travail. Comment est-ce possible s'il revoit à peine sa copie et qu'elle repart immédiatement chez l'enseignant ?

Parent et étudiant en éducation, Campus St-Jean

Dans certains cas, selon les paramètres établis par l'école ou la commission scolaire, les parents ont aussi la possibilité d'avoir accès à la moyenne de la classe. Cette décision appartient toutefois à l'école ou à la commission scolaire et elle n'est pas généralisée dans toute la province.

Dans certaines écoles, il n'y a plus de bulletins scolaires traditionnels sur papier. Cela n'est pas un drame en soi mais il n'est pas faux de dire que ces bulletins, accompagnés des commentaires des enseignants, offraient très souvent une occasion pour les parents de discuter des progrès de leurs enfants.

Certes, les périodes de bulletins scolaires, si elles sont maintenues, donnent l'occasion aux enseignants d'écrire des commentaires personnalisés à l'intention des élèves et de leurs parents. Toutefois, une longue période de temps peut s'écouler entre deux bulletins. Pendant cette période, ce qui semble dominer, clairement, est une série continue de notes publiées en ligne.

En ce sens, les propos de Larry Dick, professeur et directeur d'école à la retraite, sont tout-à-fait pertinents. Lors d'une présentation à un groupe d'étudiants en éducation du Campus St-Jean, Larry disait ceci:

While the classroom and technology moved and move in a rather awkward dance, the use of the technology on a second level was quickly adopted and cash infused. It is here we see the rise of the data body associated with the student. It is here that all the possible overwhelming dangers of the growth of technology show themselves. Over 20 years, schools adopted applications (basically functioning multi levels algorithms) to do reporting of as many facets as necessary of the student. The grade, while always having ascendancy in the public school, now is the primary focus of attention. Why not ? It is a quasi-mathematical entity that fits well into the technology we have described above. (...). There is no need to communicate face to face or even voice to voice, the communication algorithm does it all. (Larry Dick. January 2022)³

Plus encore, Larry Dick énonce clairement le défi qui attend les enseignants et les administrateurs d'écoles secondaires:

As in society, as I noted above, our data body is taking primacy over who we are as a human, it is imperative that educators push back against the dehumanizing of their students. (Larry Dick. January 2022)

Comme indiqué par ce directeur émérite, il est impératif de voir les éducateurs résister à ce qu'il nomme la déshumanisation de nos étudiants. La question est maintenant comment ? Comment préserver cette humanité, comment préserver la dignité de nos élèves lorsque, de façon systémique, les logiciels de communication utilisés de façon institutionnelle par les écoles secondaires semblent ne se concentrer que sur les notes ?

Il est très important de souligner un fait important ici. L'implémentation des logiciels comme Power School et School Zone ne relève pas d'une décision des enseignants. En fait, les enseignants continuent de travailler de façon exemplaire pour maintenir des relations positives et harmonieuses avec les enfants qui leurs sont confiés. Toutefois, ces logiciels ont eu un impact énorme sur le travail même de ces enseignants.⁴

Il y a quelques années, lors de la remise des diplômes de l'école secondaire catholique de St-Albert, l'étudiante qui avait prononcé le discours d'adieu au nom de tous les élèves avait dit ceci: "You are not defined by a grade on Power School!"⁵

Il est absolument remarquable que ce soit une étudiante qui nous rappelle cette vérité. Tous ceux et toutes celles qui ont à cœur le bonheur des enfants le savent: Nos enfants sont plus qu'un amalgame de notes énoncées dans un logiciel. Tous les enfants ont des dons et des talents différents. Alors que certains sont très doués académiquement, d'autres ont des aptitudes différentes. Souvent, les dons et les talents de certains enfants ne sont pas ceux qui sont énoncés dans nos programmes d'études. Alors que faire avec ces enfants ?

Si, de façon systématique, ces enfants apprennent à se définir par leurs notes, des notes chiffrées exemptes, le plus souvent, de commentaires, on court un grave danger. Un grand nombre d'enfants vont tout simplement grandir en se sentant "inadéquats" ou, simplement "pas bons à l'école".

Nous vivons dans une société obsédée par la performance. Ce n'est pas un secret que Powerschool contribue à cette obsession. Ce logiciel rétrécit notre perception qu'est un succès en en félicitant seulement un genre d'intelligence. Comme résultat, les autres qualités d'un bon élève sont négligées, seulement un type d'élève est voulu. Powerschool élimine la séparation entre le stress de l'école et la vie personnelle des élèves. La pression devient inévitable, non seulement pour les élèves qui ne sont pas forts académiquement, mais aussi pour les élèves qui ont travaillé fort et ne se sentent pas reconnus. Ils commencent à voir leur valeur comme personne dans leurs notes. L'aspect de la conformité dans les écoles devient apparent, car chaque élève ressent une pression énorme d'être le plus intelligent. Leurs différences ne sont pas célébrées.

Étudiante en éducation, Campus St-Jean

Maintenant, dans notre société, nous sommes très obsédés par les résultats et les notes. Nous sommes aussi très investis dans la comparaison. Avec la technologie, nous sommes toujours en train de nous comparer aux autres. Nous sommes entrés dans une période dangereuse où les gens accordent de l'importance au nombre de "likes" qu'ils obtiennent en ligne ou au nombre de "followers" qu'ils ont. Notre société se complaît complètement dans ces idées de valorisation des chiffres. Il en va de même pour notre système éducatif. Les notes sont considérées comme la seule qualité qui montre la valeur. Je crois fermement que ce n'est pas vrai.

Étudiante en éducation, Campus St-Jean

Il est indéniable que ce type de communication a littéralement créé une véritable obsession pour les notes, tant chez les étudiants que chez leurs parents. Les qualités humaines telles que l'empathie, la compassion et la générosité, par exemple, sont rarement comptabilisées dans ces notes. Plus encore, plusieurs études semblent démontrer une augmentation du stress et du niveau d'anxiété chez nos jeunes du secondaire.

De plus, comme souligné dans plusieurs témoignages, les parents sont invités à jouer le jeu. Et encore, une fois, ce qu'ils obtiennent de l'école, de façon systématique, est une image chiffrée, exprimée le plus souvent en pourcentage, qui définit le rendement de leurs enfants. Certains parents, croyant très probablement bien faire, mettent beaucoup de pression sur leurs propres enfants.

Dans ma propre expérience, avoir des parents exigeants et être une élève qui ne réussit pas est extrêmement difficile.

J'étais une bonne élève avant la septième année, c'est là que j'ai commencé à avoir beaucoup de difficultés à comprendre les explications de mes enseignants et à vouloir aller à l'école pour apprendre. Au premier cycle du secondaire, je n'étais pas une mauvaise élève, j'avais quand même de bonnes notes, sauf dans mes cours de sciences 7,8 et 9 et maths 7 et 8. C'est lorsque j'ai commencé le secondaire deuxième cycle que mes notes ont rapidement baissé dans toutes mes classes. En raison de mes difficultés à apprendre au premier cycle du secondaire, j'avais perdu beaucoup de confiance en moi-même.

Ma mère a souvent exercé beaucoup de pression sur moi pour réussir et c'était très difficile pour moi. J'ai un grand frère qui apprenait très facilement et il avait des notes extrêmement élevées sans même essayer. Je ne pouvais que me comparer à lui parce qu'on était tous

les deux au secondaire, on venait de la même famille, on mettait la même quantité d'efforts mais il obtenait des résultats élevés et moi je ne réussissais pas.

Ma mère était convaincue que je n'essayais pas, je me souviens qu'à cette époque (11^{ème} année) je faisais 2 heures de tutorat de maths et 2 heures de tutorat de chimie par semaine. Malgré ça, ma mère pensait que je n'essayais pas. Ce qui m'a le plus affectée, c'était le fait que j'essayais de faire de mon mieux, mais je ne réussissais pas, je me sentais coupable parce que je voulais plaire à mes parents, je voulais être aussi bonne que mon frère et je voulais juste me sentir intelligente.

Je pense que ma mère s'est tellement concentrée sur mes notes qu'elle avait oublié que j'étais quand même juste un enfant avec des émotions. Puisque je ne réussissais pas quand je faisais beaucoup d'efforts, j'ai arrêté d'aller à mes cours parce que je me sentais mieux quand je n'essayais pas et je ne réussissais pas que lorsque je faisais de mon mieux et obtenais quand même de mauvaises notes, je voulais tout simplement ne plus me sentir stupide.

Étudiante en éducation, Campus St-Jean

Selon ma propre expérience, l'école était difficile. J'ai toujours eu du mal à obtenir de bonnes notes et chaque fois que j'étudiais fort pour un test et que je recevais une note d'échec, je me sentais tellement mal avec moi-même. Ce sentiment de frustration a fini par se transformer en un sentiment de désespoir et en un sentiment de ne pas pouvoir réussir à l'école. J'en suis venu à la conclusion que je n'étais qu'un des enfants les moins intelligents.

Lorsque j'ai atteint la septième année et que j'ai commencé à recevoir des bulletins intérimaires mensuels affichés dans "School Zone" pour que mes parents très stricts puissent les voir, cela a ajouté un niveau de stress qui n'a fait que renforcer mon sentiment d'invalidité et de désespoir. Ils étaient continuellement déçus par mes notes inférieures à la moyenne. À l'école, je commençais à ressentir de la déception partout. Mes professeurs, mes parents, je me sentais même inadapté à mes amis "intelligents".

Étudiante en éducation, Campus St-Jean

Actuellement, je fais du tutorat avec une fille, Marie, en onzième année, dans son cours de mathématiques 20-2. À cause de la pandémie, son école a changé d'un système à deux semestres vers un système de quatre semestres. Cela étant dit, elle passe un examen d'unité chaque semaine. C'est un grand changement qui n'est pas facile pour tout le monde ! Donc, couramment, elle passe le cours tout juste. Dans ma session récente avec elle le mardi soir, on travaillait pour avoir du succès au prochain examen. Pendant la session de tutorat, elle a reçu un texte de sa maman, qui vient juste de voir sa note sur le dernier examen, sur Power School. Elle l'a vu avant Marie. Elle n'était pas contente et elle s'est fâchée contre sa fille. Je pouvais voir que cette réaction ne faisait rien pour Marie, sauf le décourager. La colère de sa mère ne va pas améliorer ses habiletés dans le cours.

Étudiante en éducation, Campus St-Jean

Il y a plusieurs années, Nel Noddings écrivait *Happiness in Education* (2004)⁶. Lors d'une conférence au Campus St-Jean de l'université de l'Alberta, en 2002, elle disait ceci: "Toutes les écoles font des plans et des énoncés de mission. On y dit tout le temps: tous les enfants seront bons en mathématiques. tous les enfants seront bons en lecture et en écriture... Quelquefois on dit: tous les enfants seront de bons citoyens... Toutefois, je n'ai jamais vu une école qui nous dit: Tous les enfants seront heureux."

Nel Noddings considérait que le domaine de l'éducation était dominé par une perspective de performance et de rentabilité. Elle disait que les écoles sont tellement centrées sur la performance que cette obsession sur le rendement académique a un impact énorme sur la capacité des enseignants et enseignantes de développer et maintenir des relations harmonieuses avec les élèves qui leur sont confiés.

Et ici, il faut bien comprendre la conception du bonheur présentée par Nel Noddings: Le bonheur ne se retrouve pas dans la compétition et la performance mais dans nos bonnes relations avec les autres⁷. En ce sens, elle est rejointe par Jean Vanier⁸ et aussi David Smith⁹.

Nel Noddings suggère de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour développer des relations positives et harmonieuses avec nos élèves. Elle critique, bien sûr, le système d'éducation actuel en disant que les grandes classes et l'emphase sur les tests et la performance des élèves sont souvent des obstacles au développement et au maintien de ces bonnes relations.

Tous les enseignants savent que le maintien de bonnes relations avec les élèves qui leurs sont confiés est une condition essentielle dans la création d'un environnement d'apprentissage inclusif dans lequel les élèves aimeront apprendre. Tous les enseignants d'expérience savent aussi que s'acharner sur les enfants qui éprouvent des difficultés d'apprentissage ne donnent absolument rien. Plus encore, ces enseignants savent aussi que l'évaluation de la performance porte en soi le risque de détruire ces bonnes relations établies avec les élèves. Les témoignages cités plus haut sont éloquentes.

Le message de Nel Noddings est toujours pertinent. En fait, comme évoqué par Larry Dick, l'emphase portée sur les notes des élèves du secondaire n'a fait qu'augmenter au cours des 20 dernières années. Malgré les efforts d'un grand nombre d'enseignants de bonne volonté, tous soucieux du bien-être des enfants qui leurs sont confiés, le message institutionnel des écoles, transmis par ces logiciels de communication, n'a fait que contribuer à une emphase sans précédent sur les notes des élèves.

L'appel de Larry Dick est essentiel:

"Educators must reflect on where they position themselves within the belief that the human experience of a student and their teacher can be quantified. The algorithmic data body is the future of human relationship only if there is not action taken to re-humanize our interactions – to focus our attention on those aspects of "us" that are beyond measurement in the mathematical sense; to resist the facile invitation to turn who we are into a measurement to be stored; to honor not our "numbers" but our common lived experience at a level beyond the "mathematical gaze" will save our young people from becoming simply complex spreadsheets. (Larry Dick. January 2022).

Le défi est entre nos mains. Nos enfants sont beaucoup plus qu'une série de notes sur un logiciel. Peut-être qu'il est temps d'avoir de sérieuses conversations au sujet de l'utilisation des logiciels de communication. Si ces conversations prennent place, les enseignants et aussi les élèves eux-mêmes devront faire entendre leur voix... Et nous aurons le devoir de les écouter.

¹ https://www.leconseilfrancais.com/_files/ugd/3ff17b_9ea0ff8a6acf440781c0d9e3cb47a2bd.pdf

² Alberta Education. Normes de qualité pour l'enseignement, 2020, p. 3

³ Larry Dick était un conférencier invité au Campus St-Jean en janvier 2022.

⁴ Voir à ce sujet les travaux de Phil McCrea et de l'ATA. Growing up in Digital (2016)

<https://philmcrae.com/blog/growing-up-digital-gud-alberta>

⁵ St. Albert Catholic High School. June 2017.

⁶ Noddings, Nel. Happiness and Education. Cambridge University Press, London, 2004.

⁷ Noddings, Nel. Caring: A Relational Approach to Ethics and Moral Education (Updated 2nd edition), University of California, Press, Oakland, California, 2013

⁸ Vanier, Jean. Becoming Human. Paulist Press, New-York, 1998.

⁹ Smith, David. Teaching as the Practice of Wisdom. Bloomsbury Editions, New-York, 2014.